

pire moment ; il n'y avait en fait d'issue que dans la reprise de la N.E.P. d'une main ferme, mais on mit à un rythme accéléré l'U.R.S.S. tout entière en chantier, cependant que la crise s'approfondissait, que les paysans exprimaient leur haine en égorgeant le bétail plutôt que de le laisser aux kolkhoses géants qui furent lancés sans préparation aucune. Les aspirations bourgeoises de la paysannerie étaient irrémédiablement anéanties, sur le plan économique, mais elle n'était pas gagnée au régime...

Il nous apparaît, à ce moment du développement, que la politique stalinienne est la grande responsable des agissements contre révolutionnaires de la paysannerie. La N.E.P., puis la période à proprement parler boukharinienne ont donné libre cours aux instincts « bourgeois » des masses rurales, et la brutale répression qui s'ensuivit est un constat d'échec plutôt qu'une victoire. Cependant il semble assez vain de se demander si l'opposition de gauche au pouvoir aurait fait mieux, éduqué les masses paysannes, mené de pair et progressivement l'industrialisation et la collectivisation sans attendre qu'il soit trop tard, etc. les conditions objectives étaient telles (en particulier l'isolement) qu'il est difficile de penser que le cours des choses aurait pu être *qualitativement différent*, même si la politique stalinienne n'a fait qu'aggraver la situation objective. Revenons à la paysannerie : outre les méfaits de la bureaucratie et les errances de la politique, il y avait le problème de sa *passivité* qui faisait déjà dire à Marx dans le 18 Brumaire : « leurs représentants doivent en même temps leur apparaître comme leurs maîtres, comme une autorité supérieure, comme une puissance gouvernementale absolue, qui les protège contre les autres classes et leur envoie d'en haut la pluie et le beau temps. » C'est cette passivité, aidée des chromos de Staline en guise d'icônes, qui fit réussir malgré tout, dans une certaine mesure, la collectivisation forcée, alors que les efforts de la paysannerie pauvre pour s'organiser en kolkhoses avaient été jusqu'alors négligés. Les multiples émeutes ne contredisent que partiellement cette passivité fondamentale, due à l'isolement, à l'incapacité de la paysannerie de se constituer en classe homogène, au lieu de rester un protoplasme, un chaos infiniment diversifié. Due aussi à l'influence encore trop enracinée de l'idéologie féodale, à base de superstition, de résignation trouée de brutales révoltes.

Conclusion

Peut-être a-t-on accordé trop d'importance à l'attitude du Parti vis-à-vis de la paysannerie, et pas assez à cette dernière elle-même. Mais il ne nous a guère été possible de faire autrement, la question paysanne ayant été « le pivot de la vie politique en Russie ». Pour conclure, nous allons donc dégager les lignes « générales » de la « politique » paysanne, qui aussi peu consciente et clairement définie soit-elle, semble avoir inexorablement poursuivi le même but.

Tout d'abord, il semble que chaque couche de la paysannerie « suive » l'autre, avant que la paysannerie dans sa totalité « suive » l'un ou l'autre protagoniste de la loi de l'accumulation socialiste primitive. La paysannerie pauvre, admise de principe dans la dictature, en fut écartée de fait, nous l'avons vu. Ne